

l'argent, et de distinguer la valeur des monnaies par l'époque de leur émission ?

Quel que soit le système qui ait présidé à la fabrication de monnaie lyonnaise, le fait est qu'il fut constamment suivi pendant une période qu'on peut faire durer de la fin du XII<sup>e</sup> siècle au XV<sup>e</sup> environ. La pièce dont on va parler est une exception dont on essaiera d'expliquer la cause, mais qui n'influe en rien sur les habitudes monétaires de l'archevêché de Lyon. Voici la description de cette monnaie: K majuscule surmonté d'une mitre, entre un soleil et un croissant dans le champ, de chaque côté, une fleur de lis; autour, la légende: PRIMA SEDES. Le tout renfermé dans un cordon de fleur de lis.

*Revers:* croix. Légende intérieure: GALLIARVM. Seconde légende: — ARCHIEPISCOPVS ET COMES LVGDVNENSIS. —Billon.—36 grains et demi.—Cabinet du roi.

Il est évident que cette monnaie est une imitation du gros de Charles V, avec lequel elle présente les plus grands rapports. On peut la regarder comme contemporaine.

D'un autre côté, la lettre initiale K ne peut s'appliquer qu'à un prélat du nom de Charles. On peut donner cette monnaie à Charles d'Alençon, premier évêque de ce nom et cousin du roi Charles V.

Il avait pour père Charles de Valois, comte d'Alençon, petit-fils de Philippe-le-Hardi et frère de Philippe VI de Valois. Jeune encore et fatigué des troubles qui suivirent la mort de son père, il avait embrassé l'état monastique en abdiquant son titre de comte; s'étant rendu recommandable par ses vertus, il fut nommé par le roi au siège de Lyon, le 13 juillet 1365.

L'histoire ne nous dit rien du commencement de son épiscopat, si ce n'est qu'il fut parrain de Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne. Mais, vers la fin, il s'éleva une querelle entre lui et les officiers du roi, établis dans la ville de Lyon en vertu du traité passé entre Philippe-le-Bel et Louis de